

Jean-André Stammet

L'image d'un quartier

Pierre Frieden, échevin municipal de 1982 à 2000 et fervent défenseur du Pfaffenthal et de ses habitants, a écrit en 1982 dans son article « Plaidoyer für eine Unterstadt¹ » : « Pfaffenthal! Ein Name, der viele Assoziationen weckt, viele Bindungen und Verknüpfungen aufweist. Ein Name, der mit den verschiedensten Einstellungen und Reaktionen gekoppelt zu sein scheint: Bewunderung und Neid, Geringschätzung und Spott, Ablehnung und Schadenfreude. So ist das Leben. So sind die Menschen. »

Si cette perception contradictoire entre admiration et dénigrement colle certainement bien à l'image du quartier, force est de constater que la perception reste toujours individuelle et construite de toutes pièces. Ainsi, par exemple, la perception du quartier par les personnes travaillant dans les entreprises locales est généralement plus positive que celle des autochtones qui y vivent à longueur de journée. Faut-il y voir une certaine résignation ou impuissance de changer le cours des choses de la part des résidents du quartier ? Tout comme l'évocation du nom de la ville basse du Grund s'assimilait souvent à une « menace d'emprisonnement », le Pfaffenthal était, pour d'aucuns, un lieu mal famé...

Comme tout microcosme, le quartier est la somme de ses composants et évolue dans le temps en fonction de multiples facteurs. À l'instar des biotopes, il faut un certain temps pour retrouver une nouvelle « couleur locale ».

Évolutions

Le quartier du Pfaffenthal-Siechenhof est passé par de multiples stades. Citons-en les principaux : la présence des moines sur le plateau Altmünster qui utilisaient les terres fertiles de la vallée comme jardins, prés et vignobles, la léproserie du côté du val des Bons-Malades jetant une ombre à

La politique d'urbanisation a un rôle majeur à jouer dans le contexte de la cohésion sociale, car trop d'erreurs ont été commises dans un passé récent. Elles ont conduit à un exode et à un déchirement des communautés.

une époque bien révolue, le caractère artisanal avec ses échoppes un peu partout, la présence de militaires au moment de la forteresse (avec ses moments certainement très difficiles où les soldats logeaient « chez l'habitant » par exemple), la construction des fortifications pendant des siècles et les ouvriers venant de toute l'Europe, les journaliers qui essayaient de survivre, les petits commerçants, les commerces, le peuple forain ou les gens du voyage, le côté bohémien avec des artistes du Luxembourg qui y séjournaient, l'ère industrielle qui n'a fait que frôler le territoire, mais qui a finalement amené la fin de l'époque des artisans, et plus récemment l'abattoir de la Ville, l'école de la maternité (avant la Seconde Guerre mondiale), la présence d'hospices, l'auberge de jeunesse, les mai-

sons et ateliers pour jeunes, les bureaux d'architecture/d'urbanisation, d'études et autres, soit la tertiairisation et la « gentrification » qui pointent du nez...

Chaque stade est passé par un début et un déclin, il a marqué le quartier à son époque tout en passant par des périodes floues de chevauchement et donc de transition et de tensions. Il est intéressant de constater que presque à chaque époque, l'influence externe (migration, immigration) a joué un rôle. Notons en passant que le taux des non-Luxembourgeois atteint actuellement « seulement » 50,64 %, comparé à 65 % pour l'ensemble de la Ville de Luxembourg. La présence de l'hospice civil, avec un nombre prépondérant de personnes de nationalité luxembourgeoise, y est certainement pour quelque chose.

En attendant la réécriture de l'histoire du quartier, l'essai historique intitulé *Histoire d'une ville basse – Pfaffenthal* par Pierre Menager (1948) est un document intéressant et même divertissant pour en apprendre un peu plus sur l'histoire du « Dällchen ». Il en est de même de l'article publié par Fernand Théato dans la brochure éditée à l'occasion du 25^e anniversaire du Syndicat d'intérêts locaux Pfaffenthal-Siechenhof.

Plus la population est attachée à son territoire pour les besoins de (sur)vie, plus la cohésion sociale se renforce et plus la

Jean-André Stammet est président du Syndicat d'intérêts locaux Pfaffenthal-Siechenhof (SILPS).

vie sociale et associative prend de l'ampleur dans cet espace. Et c'est justement le « déchirement », caractéristique de notre époque, qui restreint la notion de quartier quasiment à une notion géographique, donc à la limitation territoriale, et non plus à une « couleur humaine ». La « vie de quartier » (ou le sentiment d'appartenance à un lieu) telle qu'elle existait encore jusque dans les années 1980 a perdu de plus en plus de sa vitalité. D'ailleurs, le surnom de « Pays » donné au quartier dénote cette volonté de se sentir à l'aise dans son « pays ». Il y a quelques décennies, des Pfaffenthalois espiègles et rusés ont inventé, dit-on, le nom de « Pays de l'amour et de la paix » pour montrer leur cohésion et pour se distinguer des autres quartiers et de certaines personnes qui regardaient le Dällchen (second surnom du quartier) d'un air hautain. N'est resté que le nom Am Pays, dont le périodique de l'Atelier Zeralda (maison relais pour enfants) se sert d'ailleurs encore aujourd'hui comme titre. On ne peut plus parler de nos jours d'une véritable vie de quartier.

Déchirements

Parmi les causes du déchirement récent du tissu social, citons : l'arrêt forcé des petits artisanats en raison de l'avènement de l'ère industrielle (XIX^e siècle) ; l'exode vers des lieux plus salubres (XX^e siècle), plus spacieux, plus proches du travail ; le développement des infrastructures routières (qui coupent parfois les quartiers en deux sans égard aux conséquences, comme la disparition d'un lieu de rencontre central et paisible) ; le développement des grandes surfaces tuant certains petits commerces et les services de proximité ; les revenus souvent doubles des ménages ayant des conséquences sur la consommation ; les divertissements nouveaux (par exemple la télévision, les cinémas, les discothèques) ou plus branchés proposés à l'extérieur du quartier, les moyens de communication nouveaux qui tendent à réduire le contact de personne à personne, le basculement vers un pourcentage de personnes majoritairement non indigènes à forte proportion lusophone (19,35 %)².

Tous ces facteurs ont évidemment eu un impact direct non négligeable au niveau du quartier, notamment sur le nombre de

commerces, de bistrotts, d'artisans, etc., sur la population, tant en nombre qu'en structure (aussi au niveau du pays, bien entendu)³, sur la circulation dans (ou plutôt en transit via) le quartier, sur la nécessité de s'associer qui perd son attrait au vu des substituts offerts ailleurs, sur le clivage entre les populations parlant des langues différentes. Si, dans les années 1980, on dénombrait encore quelque 16 bistrotts dans le quartier, force est de constater qu'à l'heure actuelle, ce chiffre frôle à peine les trois. Une seule épicerie subsiste, les boulangers, bouchers, etc., ayant arrêté leur activité depuis belle lurette. L'encadré à la fin de l'article reprend les plus de 130 métiers et professions (avec leurs noms en luxembourgeois) recensés entre le XV^e et le XIX^e siècle dans le Pfaffenthal. À sa lecture, on ne peut s'empêcher d'imaginer un grouillement de personnes s'activant dans les ruelles dans la lutte pour leur survie.

Ah, la nostalgie !

Si, à une époque pas trop lointaine, on a pu encore noter des *Stammdöschter* dans des bistrotts locaux ou des veillées (*Uchten*) dans un passé plus lointain, le sentiment d'appartenance à une communauté, des rencontres amicales fréquentes entre voisins, des soirées théâtrales, de chant, des expositions et autres manifestations culturelles, on peut dire qu'aujourd'hui, à quelques rares exceptions près, tout cela a disparu (comme certainement aussi dans maint[e] autre localité/quartier). Bien que décentralisée, on constate qu'actuellement, l'auberge de jeunesse joue quelque peu un rôle de lieu de rencontre des gens du quartier, mais pas pour tous et seulement à certaines occasions. L'épicerie dans le centre renoue aussi avec le temps où les gens s'arrêtaient dans la rue pour discuter en ayant installé un banc et une table devant la porte par beau temps. Les associations ont du mal à survivre, les jeunes recrues faisant généralement défaut, et, afin de pouvoir continuer leur activité, elles ont souvent recours à la fusion avec d'autres clubs de la périphérie qui poursuivent un but similaire. Seuls quelques assidus ou regroupements ciblés résistent, comme les groupes folkloriques portugais⁴.

Que des documents sur la vie du quartier, d'une valeur « de mémoire » certaine, nous

Quelques données statistiques sur le Pfaffenthal

Nombre de résidents : 1 023
dont 535 femmes et 488 hommes

Nombre d'enfants : 145

Nombre de ménages : 598

Luxembourgeois : 49,36 %
Étrangers : 50,64 %

49 nationalités différentes vivent au Pfaffenthal (95,8 % sont des européens).

Francophones : 36,7 %
Lusophones : 19,35 %
Germanophones : 8 %
Anglophones : 7 %

Source : Ville de Luxembourg (6.7.2011)

soient parvenus est une chance, et le mérite en revient en grande partie aux responsables de la Société chorale royale et grand-ducale Sang a Klang. Par le biais e.a. des nombreuses plaquettes commémoratives, la mémoire du quartier est léguée aux générations futures. Les souvenirs d'antan renaissent également une fois par an lorsque les anciens, bien nombreux et venant de tous les coins du pays, se rencontrent à l'occasion d'une soirée amicale. Mais la nostalgie n'est qu'un fragment édulcoré du passé, parfois très difficile, et les moments perçus agréablement aujourd'hui (ou demain) sont la nostalgie de demain.

L'avenir

Faut-il à tout prix sauvegarder les schémas d'antan ? Certes non, car à chaque époque son microcosme qui se crée et se recrée en perpétuité. S'accrocher à quelque chose qui ne peut plus revenir est peine perdue. Il faut donc « réinventer » le quartier comme une nouvelle communauté.

Le mix de personnes âgées, de cultures différentes qui se côtoient, d'enfants encadrés par des maisons de relais qui organisent des manifestations diverses et qui aident tant les parents que les jeunes, de touristes passant via l'auberge de jeunesse, d'entreprises qui se sont installées ou vont s'ins-

taller, d'infrastructures et la réalisation de plans d'urbanisation en cours, de richesse naturelle, historique, culturelle, sont autant d'éléments permettant de se rapprocher de nouveau, de (re)découvrir ce qui a fait notre identité. Une ouverture d'esprit est certainement requise de part et d'autre, et aller à la rencontre de l'autre est une voie à deux sens. La langue peut constituer une barrière et l'apprentissage de langues étrangères reste vital de nos jours.

La politique d'urbanisation a un rôle majeur à jouer dans le contexte de la cohésion sociale, car trop d'erreurs ont été commises dans un passé récent. Elles ont conduit à un exode et à un déchirement des communautés. L'espace public doit réunir et non faire fuir. Le quartier a trop longtemps été négligé par les édiles de la Ville et les autorités au cours du début et milieu du XX^e siècle principalement : logements insalubres, assainissements lents, sans discernement ou défailants, concentration de personnes à revenu faible, une route de transit coupant le quartier en deux, disparition de lieux de rencontre à l'abri du trafic, accès peu aisés, etc.

La construction de l'ascenseur panoramique menant du centre du quartier au parc Pescatore et l'accès projeté vers le plateau de Kirchberg, moyennant funiculaire, vont constituer un nouvel attrait et inaugureront une nouvelle ère pour le quartier. Ce sont des projets de taille, certainement courageux, mais vitaux. La topographie du terrain et l'élongation nord-sud de ce quartier encaissé entre les plateaux de la ville haute et du Kirchberg ne se prête point à des voies de communication « rapides » et les deux projets précités vont bien dans la direction d'un désenclavement et d'une mobilité douce qui favoriseront l'animation douce dans le quartier.

L'aménagement d'un espace central et d'un centre sociétaire pour le quartier, prévus dans le plan d'aménagement (qui tarde à se concrétiser dans son ensemble), contribuera à faciliter la communication et ainsi la cohésion sociale entre tous les habitants. La mixité de la population d'un point de vue socioéconomique s'installera ainsi à nouveau. Dans un contexte historique, il est intéressant de consulter l'article de Fernand G. Emmel intitulé « Hauts et bas

de l'artisanat et du commerce à travers les rôles des contributions et patentes (1795-1845)⁵ ». Ce qu'était en son temps la diversité des métiers sera à l'avenir le vivier des cultures et des langues. Le commerce de proximité et les associations pourraient retrouver une certaine vigueur avec l'accroissement du nombre des résidents. Il ne faut néanmoins pas tomber dans le travers de la création d'un espace d'amusement supplémentaire du style « Rives de Clausen », attirant des « navetteurs » sans attaches avec le quartier, ou de l'aménagement d'espaces d'insécurité. Le bien-vivre dans le quartier doit être défendu. ♦

De Pafendall deemools: Handwierker an aner Beruffer, déi do usiesseg woren (15.-20. Joerhonnert)¹

(Déi fir déi jëtzege Zäit méi kuriéis Handwierker goufe fett gedréckt.)

Affekoten, **Aleisesammler**, Apdikteren, Aueremécher, Baartmécher, Bäckeren, Banquieren, Baueren, Baumeschteren, Beamten, Bettfabrikanten, Blechschléier, Braumeschteren, Bréifdréier, **Bremser**, Buchbänner, Buchdrécker, Buchsetzer, **Buedanstaltbedreier**, Chirurgen, Coiffeuren, Commisen, Comptablen, Corsetfabrikanten, Daachdecker, **Dëppegéisser**, Dokteren, Doléiner, Domänenopsiichter, Doudegriewer, Dréier, Eisebunnsaarbechter, Epicieren, **Faassbänner**, **Fellhändler**, Fëscher, **Fierwer**, Gäertner, Gasaarbechter, Geméishändler, **Giewer**, Glaser, Goldschmëtt, Händler, **Hännscheschneider**, Hausdenger, Hauséierer, Hausfraen, Heizer, Hiewaamen, Hierten, Holzdréieschen, Holzschnidder, **Hondsdrécksammler**, **Huttmécher**, Infirmieren, Ingenieuren, Kächinnen, **Käerzemécher**, Kamäinebotzer, Kapléin, **Kéifer**, **Kesselflécker**, **Kuerfflechter**, Kiermesleit, Klempner, Kniechten, Komponisten, Kutscher, Léierinnen, **Lompekréimer**, **Luuchtemécher**, Maschinisten, Mëller, **Messerschmëtt**, Metzler, Moler, Moschterproduzenten, Museksproffen, Musikanten, Musiker, **Neelmécher**, Néieschen, Nonnen, Notairen, Octroisbeamten, Paschtéier, Paveeleeër, **Perruquieren**, Plafonnieren, Polizisten, Portieren, **Prabblisflécker**, Préiter, Redakteuren, Reesender, Regierungsbeamten, Sänger, Schäffen, **Schéierschlëffer**, Schlessler, Schmëtt, Schnappsbränner, Schneider, **Schongmécher**, Schoulmeeschteren, Schouster, Schräiner, Schrëftsetzer, Schwestern, Sculpteuren, **Seelmécher**, Sergeanten, Spänner, Stallbedreier, Steemetzer, Stroossekierer, Suedler, Tapissieren, Tubaksfabrikanten, Usträicher, Véihändler, **Waasserdréier**, **Waffeschmëtt**, Wäschereibedreier, Wäschfraen, **Wiewer**, Wiert, Zaldoten, Zammermänner, **Zigarrendréier...** an déi, déi vergiess goufen.

1 125 *Jor Sang a Klang*, p. 276. Le site Internet www.pfaffenthal.info donne une idée de la vie de quartier actuelle. L'encadré à la page 51 montre quelques données démographiques qui ont été mises à disposition par les services de la Ville de Luxembourg.

2 Voir l'encadré page 51

3 Selon le chapitre « Bevölkerungs-Statistisches », à la page 118 du livre *Pfaffenthal im Wandel der Zeiten* (J. Reuter et J.P. Ries) de 1947, la population du quartier est passée de 1 672 habitants en 1806 à 1 869 en 1839, puis a atteint un pic de 2 876 en 1880 pour atteindre 1 985 en 1946 et finalement 10 231 au 6 juillet 2011, soit plus de 35,57 % (!) par rapport au pic de l'an 1880.

4 Il est aussi intéressant de constater que l'intérêt pour des façons plus insolites de vie d'antan telles qu'elles s'exprimaient via la langue des gens du voyage, le *Jéinesch*, connaît à nouveau une popularité (ou une curiosité) grandissante auprès de la population autochtone ayant des souvenirs de l'époque où des gens du voyage sillonnaient nos rues et routes.

5 135 *Joër Sang a Klang* (1992), p. 83-102. Il en ressort l'image d'une population mixte et laborieuse, vaquant parfois à plusieurs métiers, aux revenus très variables.

Bibliographie (sélection)

Pfaffenthal im Wandel der Zeit, J. Reuter et J.P. Ries (1947)

L'histoire d'une ville basse - Pfaffenthal, essai historique par Pierre Menager (1948)

125 *Jor Sang a Klang*, Chorale « Sang a Klang » Pfaffenthal (1982)

Ons Stad, n° 13 (1983)

135 *Joër Sang a Klang Pafendall* (1992)

25 *Joër Syndicat d'Intérêts Locaux Pfaffenthal-Siechenhof* (1994)

150 *Joer Sang a Klang Pafendall* (2007)

Um Vaubang - Alstadter Geschichten vum Adel Weis (2003)

Itinéraire culturel et 44 découvertes, dépliants édités par le Syndicat d'intérêts locaux Pfaffenthal-Siechenhof